

Pour moi, nation, République et France constituent une seule et même identité, historique et charnelle.

L'école est la matrice unique, nécessaire, de cette triple identité. La République, disait Michelet, est une grande amitié. J'ajouterai que c'est une grande salle de classe. Sans elle, point de salut, point de projet commun. Plus de patrie, rien que des « territoires », comme on dit maintenant.

Or, la gauche, dans sa période récente, a trahi cette vocation, en laissant le champ libre aux technocrates de la pédagogie, qui ont fait de l'école un terrain vague. Il a fallu un ministre macronien, Jean-Michel Blanquer, pour commencer à remettre la maison dans ses murs et le toit par-dessus.

Gauche, qu'as-tu fait de ton école ?

Jacques Julliard, *Marianne*, du 7 au 13 juin 2019

Avant de prendre son élan pour la traduction, il convient, comme toujours, de bien s'imprégner du message à transmettre. Le texte étant très court, il est possible de le reproduire ci-dessous en surlignant non pas les « mots inconnus » – la dernière chose à faire, cela a déjà été dit mainte et mainte fois, mais les mots ou expressions sur lesquels il convient de s'interroger, dont il convient de cerner exactement le sens, la valeur, la fonction, avant de passer à l'allemand. Le voici :

Pour moi, nation, République et France **constituent** une seule et même identité, historique et charnelle.

L'école est la **matrice** unique, nécessaire, de cette triple identité. La République, disait Michelet, est une grande amitié. J'ajouterai que c'est une grande salle de classe. Sans elle, point de salut, point de projet commun. Plus de patrie, rien que des « territoires », comme on dit maintenant.

Or, la gauche, dans sa période récente, a trahi cette **vocation**, **en** laissant le champ libre aux technocrates de la pédagogie, qui ont fait de l'école un **terrain vague**. **Il a fallu** un ministre macronien, Jean-Michel Blanquer, **pour** commencer à **remettre la maison dans ses murs et le toit par-dessus**.

Gauche, qu'as-tu fait de ton école ?

On remarquera que l'avant-dernière phrase (*pour commencer ... par-dessus*) bénéficie d'un traitement singulier, il faudra se demander pourquoi.

Lecture

Lettre de Gargantua à son fils Pantagruel.

[...]

Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées : Grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se dise savante, Hébraïque, Chaldaïque, Latine ; les impressions tant élégantes et correctes, en usage, qui ont été inventées de mon âge par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de librairies très amples, qu'il m'est avis que, ni au temps de Platon, ni de Cicéron, ni de Papinien, n'était telle commodité d'étude qu'on y voit maintenant, et ne se faudra plus dorénavant trouver en place, ni en compagnie, qui ne sera bien expoli en l'officine de Minerve. Je vois les brigands, les bourreaux, les aventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prêcheurs de mon temps. Que dirai-je? Les femmes et filles ont aspiré à cette louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y a que, en l'âge où je suis, j'ai été contraint d'apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avais méprisées comme Caton, mais je n'avais eu loisir de comprendre en mon jeune âge ; et volontiers me délecte à lire les *Morales* de Plutarque, les beaux *Dialogues* de Platon, les *Monuments* de Pausanias et *Antiquités* d'Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu, mon Créateur, m'appeler et commander yssir de cette terre.

Par quoi, mon fils, je t'admoneste qu'emploies ta jeunesse à bien profiter en études et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'autre par louables exemples, te peut endoctriner.

J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement : premièrement la Grecque, comme le veut Quintilien, secondement la Latine, et puis l'Hébraïque pour les Saintes Lettres, et la Chaldaïque et Arabique pareillement ; et que tu formes ton style, quant à la Grecque, à l'imitation de Platon, quant à la Latine, à Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la Cosmographie de ceux qui en ont écrit.

Des arts libéraux : géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goût quand tu étais encore petit, en l'âge de cinq à six ans ; poursuis le reste, et d'astronomie saches-en tous les canons. Laisse-moi l'astrologie divinatrice et l'art de Lullius, comme abus et vanités.

Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes et me les confères avec philosophie.

Et, quant à la connaissance des faits de nature, je veux que tu t'y adonnes curieusement ; qu'il n'y ait mer, rivière ni fontaine, dont tu ne connaisses les poissons, tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout Orient et Midi : rien ne te soit inconnu.

Puis, soigneusement revisite les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les Talmudistes et Cabalistes, et par fréquentes anatomies acquiers-toi parfaite connaissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les saintes lettres, premièrement en Grec le *Nouveau Testament* et *Épîtres* des Apôtres, et puis en Hébreu le *Vieux Testament*. Somme, que je voie un abîme de science : car, dorénavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra yssir de cette tranquillité et repos d'étude et apprendre la chevalerie et les armes pour défendre ma maison et nos amis secourir en toutes leurs affaires contre les assauts des malfaisants. Et veux que de bref, tu essayes combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieux faire que tenant conclusions en tout savoir, publiquement, envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrés qui sont tant à Paris qu'ailleurs. Mais – parce que, selon le sage Salomon, sagesse n'entre point en âme malivole et science sans conscience n'est que ruine de l'âme –, il te convient servir, aimer et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foi formée de charité être à lui adjoint, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. Aie suspects les abus du monde. Ne mets ton cœur à vanité, car cette vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à tout tes prochains et les aime comme toi-même. Révère tes précepteurs. Fuis les compagnies des gens auxquels tu ne veux point ressembler, et les grâces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu connaîtras qu'auras tout le savoir de par delà acquis, retourne vers moi, afin que je te voie et donne ma bénédiction devant que mourir.

Mon fils, la paix et grâce de Notre-Seigneur soit avec toi, amen.

D'Utopie, ce dix-septième jour du mois de mars.

Ton père. Gargantua.

François Rabelais, *Pantagruel*, 1532

Proposition de traduction

Nation, Republik und Frankreich sind meines Erachtens Teile ein und derselben Identität aus Fleisch und Geschichte¹.

Die Schule ist der einzige, notwendige Grundstock für diese dreifache Identität. Republik, sagte Michelet, ist eine große Freundschaft. Das möchte² ich gerne ergänzen³: es ist ein großes Klassenzimmer⁴. Ohne Schule gibt es keine Rettung, kein gemeinsames Projekt. Kein Vaterland mehr, nur noch „Territorien“, wie man heutzutage zu sagen pflegt⁵.

Nun hat aber die Linke in letzterer Zeit diesen Auftrag⁶ verraten, indem sie den pädagogischen Technokraten freie Hand gelassen hat, und die haben die Schule zum Brachland gemacht⁷. Es musste ein Macron-Minister kommen, damit man endlich die Grundlagen des Hauses befestigt und die Kirche im Dorf lässt.

O Linke, was hast du deiner Schule angetan⁸?

¹ Par référence à l'expression *aus Fleisch und Blut*.

Possible aussi : ... *ein und derselben historischen und sinnlichen Identität*. L'adjectif *fleischig* ne serait ni approprié, ni compréhensible dans ce contexte.

² Il n'aura échappé à personne que le verbe *ajouter* est ici au futur de l'indicatif (*j'ajouterais*) et non au présent du conditionnel (*j'ajouterais*). Ces confusions sont fréquentes, regrettables et difficilement compréhensibles. Dans le cadre du présent travail, nous sommes amenés à constater que dans un contexte comme celui-là, le français emploie plus volontiers le futur, là où l'allemand préfère le conditionnel. Si l'on voulait maintenir le futur, il faudrait introduire un élément qui le rende clair et nécessaire, par exemple « nun werde ich hinzufügen ».

³ Das würde ich gerne ergänzen: ... / Ich möchte noch hinzufügen, es ist...

⁴ Ein großer Klassenraum (der, -e), ein großes Schulzimmer (-).

⁵ ..., wie es heutzutage heißt.

⁶ Mission / Sendung. Attention : *die Berufung* désigne bien la vocation, mais dans un autre sens, par exemple « er spürte keine Berufung zum Arzt ».

⁷ ... freie Hand gelassen, welche die Schule zum Brachland gemacht haben / in ein Brachland verwandelt haben.

⁸ ..., was hast du deiner Schule zugefügt / ..., was hast du aus deiner Schule gemacht? Goethe, „Wilhelm Meisters Lehrjahre“, III, 1, Mignons Lied: *Was hat man dir, du armes Kind, getan?* Heutiger Sprachgebrauch: *antun*.